

est ainsi, si, en réclamant protection pour la misère du plus grand nombre, nous demandons le bien de tous, qu'on l'accorde donc en toute hâte cette protection. Quand nous traiterons de l'eau plus loin, nous enseignerons les moyens de rendre cette protection plus efficace.

L'eudiométrie qui est la science au moyen de laquelle nous pouvons mesurer la pureté de l'air, ne nous donne néanmoins que l'appréciation de la quantité d'oxygène, ce n'est pas suffisant; espérons que le perfectionnement des sciences physiques nous mettra en état avant longtemps de constater la plus légère accumulation d'une partie non respirable de l'air et nous rendra ainsi plus capables de conserver sa salubrité.

L'air comme agent chimique étant soumis à une foule de variations, doit donc produire différents effets. Nous pouvons assimiler les effets de l'air froid ou chaud, aux effets des températures froides ou chaudes qui nous sont déjà connus, restent l'air sec et l'air humide qui soumis à l'action de ces deux agents donnent des résultats variés. L'air sec sous l'influence des vents du nord et de l'est, épuisant la transpiration par son action trop forte sur la peau, développe une irritabilité nuisible des tissus et du système nerveux; mais d'un autre côté cette même action d'épuisement s'exerçant sur la nature, les foyers d'infection sont volatilisés rapidement de sorte que les maladies épidémiques y sont rares. Les habitants de Madrid donnent à cet air le nom d'un mal rongeur: *las Rubas delagre*. Mais sous l'action des vents du sud ce même air présente des conséquences bien autrement graves. c'est le climat d'Égypte avec ses ophthalmies, ses lèpres éléphantiasiques, son cortège nombreux de toutes les maladies de la peau. Le système nerveux superficiel étant toujours ainsi exalté, les centres profonds doivent en souffrir; aussi le moral est-il dans une langueur brutale, et l'intellect également.

C'est l'humidité de l'air, qu'elle soit unie au froid ou à la chaleur, qui fait ces régions malheureuses, auxquelles on préfère bien d'avantage les excès de température. Rien de plus triste que la vue de ces lieux si peu favorisés du soleil et de ses rayons bienfaisants. Les hommes y sont maigres, cacochymes et dans une dégradation morale et physique, et dans une insuffisance intellectuelle marquée, qui font presque douter de leur noble origine.

Mais, l'air n'agit pas seulement sur l'organisme par la composition seule de ses différents éléments; son degré de pesanteur ou de légèreté produit des effets divers bien caractérisés. Quel est celui qui n'a ressenti d'une manière très sensible le malaise succéder au bien être, et celui-ci au premier, selon qu'il